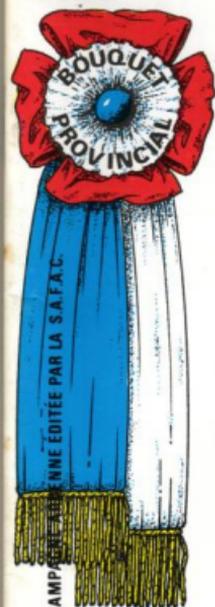


safac



Folklore de CHAMPAGNE

103



REVUE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DE LA RÉGION CHAMPAGNE

BIMESTRIELLE 22 FF



SAINT SEBASTIEN
PATRON DES ARCHERS

Viviane DENIS
Vêtements- Chaussures de Sports - Articles de Sports et de Loisirs

126, Rue Nationale - 10200 BAR-SUR-AUBE

Tél. 25.28.83.57



Le champagne du Bouquet

UN ARCHER POUR LES ARCHERS



B.P.33 10110 BAR SUR SEINE Tél. 25 29 99 91

DUGAIN®

PISCINES
VERANDAS



STORES
VITRAGES ISO.
ISO. EXTERIEUR
BANNES

CHOIX

QUALITE

PRIX

CREDIT

Café du Commerce
son Cadre

Propriétaires :
Claude et Monique Fortin

88, Rue Nationale
10200 Bar-sur-Aube
Tél. : (25) 27.06.05

KRYS, TU M'OUVRES LES YEUX



372 LUNETTES SOLAIRES
CORRECTRICES*



OPTICIENS KRYS, L'ACCORD PARFAIT

*PARMI UN CHOIX DE MONTURES SÉLECTIONNÉES,
VERRES SOLAIRES ORGANIQUES SIMPLE Foyer ± 6 DIOPTRIES

Optique LABAT

POUR L'ÉTÉ, FORFAIT SOLAIRE
1 MONTURE + 2 VERRES SOLAIRES
À VOTRE VUE

372 F

52, rue Nationale - 3, rue Thiers (parking)

10200 BAR-SUR-AUBE

Tél. 27.00.64



COMPAGNIE D'ARC DIANA-SPORT



Laurence BOUVET
CERAMISTE

10380 PLANCY L'ABBAYE - Tél. 25 37 43 80

TAPISSIER-MATELASSIER

G. HENDRICKX



*Salons
tous styles
-Création
-Restauration*

*-textures
murales
-literies
sur mesures*

DEPOSITAIRE

Luxaflex

9, rue de Mathoux
10200 BAR-SUR-AUBE tél. 25 27 12 42

BAR «CHEZ RUDY»

BIERES SPECIALES
TIRAGE - FRAMBOISE - CASSIS - BLANCHE
MUSIQUE LASER GRAPHVIDEO

ouvert jusqu'à 0 h 30

3, rue Gl de Gaulle 10200 BAR SUR AUBE
Tél. 25 27 04 88

**Folklore de
CAMPAGNE**

ABONNEMENT POUR SIX NUMEROS

EN CADEAU DE BIENVENUE
NOUS VOUS OFFRONS
1 NUMERO GRATUIT SUPPLEMENTAIRE



point décor

VANNERIE-décor
Panier bois - Sièges
MOQUETTE
PAPIERS PEINTS

30, rue Nationale
BAR SUR AUBE

MOTOBECANE
ROUX Raymond

ARMES - CYCLES - PECHE

10200 BAR SUR AUBE - Tél. 25 27 07 51



BIJOUTERIE CHARNEY · COQUARD

46, rue Nationale
10200 BAR sur AUBE
☎ 25.27.30.04



SAINT SÉBASTIEN, PRIEZ POUR NOUS



STATUE DE SAINT SÉBASTIEN
vénérée dans la Paroisse de Merfy depuis 1714,
et sculptée par un habitant du pays



J.-J. LAMOTTE

OPTICIEN O.E.L.

CHOIX : plus de 1500 lunettes à votre disposition

PRIX : des promotions à partir de 120 F

QUALITÉ : toutes nos lunettes sont garanties et
les verres sont ponctuels et de 1^{re} qualité.

SERVICE : nos nombreux clients peuvent en témoigner

Tél. 25.27.06.22

111, rue Nationale - 10200 BAR SUR AUBE

FEVRIER-MARS 1987

C'est en 1439 que les Compagnies d'arcs de Brie, Champagne, Ile de France et Picardie établissaient un Concordat destiné à permettre la rotation de la cérémonie du Bouquet dans chacune de leurs villes. La Révolution de 89, en portant l'interdit sur les Chevaliers de St Sébastien, interrompit cette tradition.

Il aura fallu presque deux siècles pour que cette cérémonie traditionnelle reparaisse dans notre Province. Ceci grâce à la tenacité des Chevaliers de Champagne, à l'amitié qui les lie à tous ceux de France et à celle qui les unit à la confrérie de Marbais en Belgique.

Aujourd'hui le Jeu est ouvert. Qui tendra la main pour recevoir le Bouquet et poursuivre cette ronde de l'Amitié universelle ?

Gilbert ROY.



Statue de St Sébastien (XVIII^e) de Bussy le Château (51)

Photos J.C. Pierson et G. Roy.

Cette étude, non exhaustive, a été réalisée par J.C. Pierson et R. Bouleux pour le département de la Marne.

SOMMAIRE

Editorial	3
Parade, itinéraire	4
Bouquet, programme	5
Prix du Bouquet	6
Aux Origines des Cies	7
Ordre de St Sébastien	9
St Sébastien, Symbole	12
Marbais	19
L'arc en B.D.	20
Lijou	22
Abonnements	23

FOLKLORE DE CHAMPAGNE, revue des Arts et Traditions populaires de la région Champagne-Ardenne, est une édition de la Société des amateurs de folklore et arts champenois, association Loi 1901, SIRET 333611515 0011, APE 9723, agréée Jeunesse et Sports n° 10.7/10.08.66, CCP 2.21 R Châlons-sur-Marne. Siège social : Les Grandes Chapelles, 10170 Méry-sur-Seine. Antenne Marne : 40, rue des Artisans, 51000 Châlons-sur-Marne.

Conseil d'administration : Président d'honneur Jean Daunay, Président Jean-Claude Pierson, Vice-président Jacques Labarre, Directeur régional Gilbert Roy.

La Safac est subventionnée par le Conseil Général de l'Aube et la Ville de Châlons-sur-Marne.

Directeur de la publication Gilbert Roy, Secrétaire Michèle Andrieux, Trésorier Gérard Berthier. La rédaction n'est pas responsable des textes et photos reçus qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. L'envoi de documents implique l'accord de leur auteur pour leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont données à titre d'information sans but publicitaire. Toute reproduction des textes, photos et dessins publiés est interdite sauf autorisation écrite de l'éditeur.

Commission paritaire n° 53035. Maquette et mise en page Gilbert Roy. Photocomposition Lysiane Maugeot, Spiral Photogravure. Impression offset Imprimerie Leducq S.A., 51000 Fagnières. Imprimé en France.



Ce label signale les vigneron, commerçants, artisans, industriels, qui apportent un soutien financier à la Safac. Pensez à eux pour vos achats.

- 1-HOTEL DE VILLE (Présentation des Drapeaux)
- 2-SALLE DES FETES (Banquet, apéritif-concert)
(Jumelage avec la Cie de Marbais)
- 3-COUR DE LA GARE (Rassemblement de la Parade)
- 4-HALLES (Messe solennelle)
- 5-LE JARD (Tir aux assiettes)
- 6-JARDIN D'ARC (Tir du Bouquet)
- 7-Eglise St Maclou
- 8-Eglise St Pierre
- 9-Gare SNCF

**PARADE
DES DRAPEAUX**
Itinéraire

- Cour de la Gare
- R. Gl de Gaulle
- R. Nationale
- Bd Gambetta
- R. St Pierre
- R. Nationale
- R. d'Aube
- R. de Mortefontaine
- R. Armand
- R. Nationale
- R. Thiers
- R. St Pierre
- Halles

BAR-SUR-AUBE

Pâtisserie L. CHAROLLAIS

75, Rue Nationale - 10200 BAR SUR AUBE

☎ (95) 97 00 45

**Caisses de
Bar**

(seul Fabricant)

AUX AMANDES



**Bijouterie
JOFFRIN**



CHAQUE MOIS,
PROMOTION SUR 10 ARTICLES OR
L'OR A UN PRIX EXTRAORDINAIRE
C'EST A LA BIJOUTERIE JOFFRIN

133, rue Nationale - BAR SUR AUBE
Tél. 25.27.13.87

DIMANCHE 7 JUIN 1987
PROGRAMME

de 9 h à 11 h
Place de l'Hôtel de Ville

PRESENTATION DES DRAPEAUX

Inscription des pelotons
pour la Parade et les Tirs

11 h 30

Cour d'honneur de la Salle des Fêtes

CEREMONIE DU JUMELAGE

de la Confrérie belge de Marbais
et de la Compagnie Diana-Sport de Bar s Aube

12 h 30

Salle des Fêtes

BANQUET OFFICIEL

15 h

Dans les rues de la ville

PARADE DES DRAPEAUX

avec les personnalités officielles
le Bouquet et les Filles-blanches
les drapeaux et les pelotons de Compagnies
les ensembles traditionnels champenois
les sociétés musicales

16 h

Dans la ville

ANIMATIONS

musicales et folkloriques

Au Jard

TIR AUX ASSIETTES

16 h 30

sous les halles

GRAND MESSE

18 h

Salle des Fêtes

APERITIF CONCERT

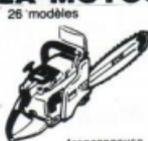
21 h

Salle des Fêtes

BAL

(sur invitations)

TOUTE LA MOTOCULTURE DE PLAISANCE



MOTOCULTEURS - TONDEUSES - DEBROUSSAILLEUSES - MICROTRACTEURS
GROUPES ÉLECTROGENES - NETTOYEURS HAUTE PRESSION - MOTOPOMPES, etc.

— 10 %
sur tous nos
MOTOCULTEURS

Mossbach
27, lg de Belfort
10200 BAR-SUR-AUBE
Tél. 25.27.04.32

Verts Loisirs
Z.I. route de Fontaine
10200 BAR-SUR-AUBE
Tél. 25.27.05.95

REPRISES
CRÉDITS
LIVRAISONS
S.A.V.
Magasins ouverts
du lundi matin
au samedi soir

FEDERATION FRANÇAISE DE TIR A L'ARC
LIGUE DE CHAMPAGNE-ARDENNE
COMPAGNIE D'ARC DIANA-SPORT DE BAR-S-AUBE



OUVERTURE DES TIRS LE 7 JUIN
ET FERMETURE LE 20 SEPTEMBRE 1987

TIR AUX ASSIETTES : DIMANCHE 7 JUIN de 16 h à 18 h
et LUNDI 8 JUIN de 9 h à 18 h

14 500 F de PRIX



GRAND PRIX : 20 HALTES

VALEUR : 10 235 F

1 ^o 700 F	3 ^o 500 F	5 ^o 300 F	7 ^o 250 F	9 ^o 170 F	11 ^o au 25 ^o 80 F	51 ^o au 150 ^o 40 F
2 ^o 600 F	4 ^o 400 F	6 ^o 275 F	8 ^o 200 F	10 ^o 140 F	26 ^o au 50 ^o 60 F	

PRIX PARTICULIERS (tirés avec le GRAND PRIX)

VALEUR : 2 835 F

INDIVIDUEL A L'HONNEUR		INDIVIDUEL A L'HONNEUR		INDIVIDUEL A L'HONNEUR		INDIVIDUEL A L'HONNEUR		INDIVIDUEL A L'HONNEUR			
SENIORS		VETERANS		JUNIORS		CADETS		MINIMES			
HOMMES	DAMES	HOMMES	DAMES	HOMMES	DAMES	HOMMES	DAMES	HOMMES	DAMES		
1 ^o 60 F + 1 coupe	1 ^o 60 F + 1 coupe	1 ^o 60 F + 1 coupe	1 ^o 60 F + 1 coupe	1 ^o 60 F + 1 coupe	1 ^o 60 F + 1 coupe	1 ^o 60 F + 1 coupe	1 ^o 60 F + 1 coupe	1 ^o 60 F + 1 coupe	1 ^o 60 F + 1 coupe		
2 ^o 50 F	2 ^o 50 F	2 ^o 50 F	2 ^o 50 F	2 ^o 50 F	2 ^o 50 F	2 ^o 50 F	2 ^o 50 F	2 ^o 50 F	2 ^o 50 F		
3 ^o 40 F	3 ^o 40 F	3 ^o 40 F	3 ^o 40 F	3 ^o 40 F	3 ^o 40 F	3 ^o 40 F	3 ^o 40 F	3 ^o 40 F	3 ^o 40 F		
4 ^o 25 F	4 ^o 25 F	4 ^o 25 F	4 ^o 25 F	4 ^o 25 F	4 ^o 25 F	4 ^o 25 F	4 ^o 25 F	4 ^o 25 F	4 ^o 25 F		
INDIVIDUEL AU CHAPELET				ENSEMBLE A L'HONNEUR				ENSEMBLE AU CHAPELET			
1 ^o 60 F + 1 coupe				5 TIREURS				5 TIREURS			
2 ^o 50 F 3 ^o 40 F 4 ^o 25 F				1 ^o 80 F 2 ^o 60 F 3 ^o 40 F				1 ^o 80 F 2 ^o 60 F 3 ^o 40 F			

BENJAMINS : 30 M 20 HALTES

VALEUR : 915 F

INDIVIDUEL A L'HONNEUR				BELLE FLECHE			
GARÇONS		FILLES					
1 ^o 60 F + 1 coupe		1 ^o 60 F + 1 coupe		1 ^o 100 F		3 ^o 60 F 5 ^o 30 F	
2 ^o 40 F 3 ^o 30 F 4 ^o 20 F		2 ^o 40 F 3 ^o 30 F 4 ^o 20 F		2 ^o 75 F 4 ^o 50 F		6 ^o au 15 ^o 20 F	

PRIX SPECIAL A LA COMPAGNIE

— Ayant effectué le plus long trajet pour venir participer à la Parade avec son drapeau : 300 F.

— Ayant envoyé le plus grand nombre d'archers au Tir du Bourquet : 300 F.

Pendant la durée du GRAND PRIX, continuation du TIR AUX ASSIETTES

OUVERT A TOUTES LICENCES POUR LE TIR DES PRIX

Du Choix. De la Qualité!

Boucherie
Charcuterie
Volailles

J.P.R.

J.P. Renard
63, Rue Nationale
10200 Bar-sur-Aube
Téléphone ES 27 01 31

ATTENTION : Les Compagnies situées dans un rayon de 200 km doivent obligatoirement présenter leur drapeau à la parade pour que les scores réalisés par les tireurs, soit en Tir de Bouquet, soit en Championnat Régional, puissent être reconnus qualificatifs pour les Championnats de France Beursault 1987.

Droit d'inscription : 50 F par peloton, remboursable à la présentation du peloton complet.

Au Restaurant
"Les Quatre Vents"
Nat. 19 - LIGNOL-LE-CHATEAU
10200 BAR-SUR-AUBE ☎ 25.92.04.20

Michèle et Michel
vous réservent
leur meilleur accueil

menus à 45,00 F
et 70,00 F

carte traditionnelle



Aux origines des Compagnies

Les premières pointes de flèches, qui n'étaient pas des enfonçons, mais des silex taillés, datent pour le moins de la période néolithique. C'est la preuve que l'arc était déjà utilisé il y a quelque 10 000 ans. Mais, si l'homme a eu l'idée de tailler une pointe de pierre, il paraît évident que la flèche, donc l'arc, pré-existait car il semble absurde de supposer qu'un homme primitif ait d'abord fabriqué une pointe pour se demander ensuite à quoi cela pourrait servir ! Malheureusement pour nous, arcs et flèches à pointe durcie ne furent toujours que des armes en bois, matière périssable, et il ne sera sans doute jamais possible de savoir à quelle époque précise ceux-ci furent inventés.

Plus près de nous — si l'on peut dire — on connaît les arcs de l'Égypte ancienne, des Grecs et des Gaulois. L'arc fut certainement à ses débuts une arme de chasse mais, un gibier en valant bien un autre (?), l'arc devint rapidement une arme de guerre.

Les légendes historiques nous ont conservé le souvenir des célèbres archers Scythes et Parthes qui, aussi bons cavaliers que fins tireurs, se retournaient sur leur monture pour décocher des traits sur leurs poursuivants. De là nous est venue l'expression "décocher une flèche de Parthe" pour caractériser un bon mot, un "trait" d'esprit inattendu et qui porte.

Dieu à l'arc gaulois



Les armées romaines disposaient, quant à elles, de "compagnies" d'archers mercenaires recrutés pour beaucoup chez les peuples celtes qui s'étaient ralliés à la cause de Rome.

En "France", au moins depuis les Gaulois et très tardivement — peut-être jusqu'au XII^e siècle — l'arc utilisé était un arc court à double courbure de type oriental dont le bois se ploie en double spire lorsqu'il est détendu. Sa portée utile était d'environ 80 m.



Archer vers 830 (Psautilier)

De la période "barbare" jusqu'au début du XIV^e siècle les archers continuent de tenir leur rôle dans les batailles. Mais on en est aux guerres des chevaliers bardés d'armure montés sur des chevaux tout aussi caparaçonnés de fer et la force de pénétration des flèches reste insuffisante pour stopper les charges de ces "chars d'assaut" vivants...

Dès le XII^e siècle il y a bien l'arbalète (inventée en Chine) dont le "carreau" est meurtrier et porte entre 100 et 110 m, mais c'est une arme lourde à manier et dont la cadence de tir est lente. L'arbalétrier ne peut donc agir efficacement que s'il se trouve retranché. Sinon... Il a intérêt à avoir de bonnes jambes ! Enfin l'Eglise au second Concile de Latran de 1139, réprouve cette arme jugée trop meurtrière entre Chrétiens et, en France, depuis que Charlemagne a remis Leon III sur le trône de Rome, cette Eglise est particulière-

ment écoutée dans ses "Conseils" de guerre.

Le premier "trait-à-feu" apparu vers 1470. Sa portée n'excédait pas celle de l'arbalète et son maniement était particulièrement ardu. En effet, si l'engin n'était pas solidement retenu par un crochet à l'arçon de selle ou à un mur, le recul jetait le tireur au sol ! La précision de tir était pratiquement nulle mais la détonation effrayait les chevaux... et les hommes. Le "fusil-à-plomb" qui lui succéda, bien que plus précis, avait les mêmes inconvénients de maniement d'où son nom de "Hackenbüchse", canon-à-croc, devenu "arquebuse" en français. C'était une arme encore plus lente que l'arbalète et, sous Louis XIII, malgré les perfectionnements apportés sa cadence de tir n'était encore que de un coup à la minute...

Pour les archers français, tout va changer à l'arrivée des Anglais. Ceux-là ont mis

les arbalétriers génois s'effondrent sous la pluie de traits que décochent les Anglais. 1 542 chevaliers français seront tués ainsi que 2 300 Génois et plusieurs milliers de miliciens.



"Long bow" 1355

Un orage ayant éclaté peu avant le combat, les Génois attendirent l'arme au pied tandis que les archers anglais s'empressèrent de retirer les cordes des arcs. A l'instant de l'attaque les arbalètes mouillées avaient perdu tout ressort alors que les arcs avaient gardé leur pleine puissance...

En 1355, à la Bataille de Poitiers, 15 000 (?) cavaliers français sont à nouveau défaits par 2 500 archers anglais et 4 500 Gascons.

La technique de combat anglaise est à la fois simple et sûre. Les archers en grand nombre (parfois plus de 6 000), équipés de l'arc "long bow" à tir puissant et rapide (il décoche 3 flèches dans le même temps qu'il faut à l'arbalète pour tirer 1 carreau) font pleuvoir sur les Français une grêle de traits. Les chevaux touchés s'affolent, se cabrent, désarçonnent les chevaliers et sèment la panique dans les milices à pied. L'infanterie anglaise n'a plus qu'à abattre un à un ces hommes empêtrés dans leurs armures et incapables de se défendre. Les coutilliers les acheveront.



Archer vers 830 (Psautilier)

au point un nouvel arc qui porte à 100 m, le "long bow". Comme son nom l'indique, il s'agit d'un grand arc droit. D'autre part les "Godons" ont également revu la stratégie de combat avec cette arme "modernisée". Les résultats seront stupéfiants :

En 1340, à la Bataille de l'Ecluse, la marine française est décimée par les archers anglais soutenus par des arbalétriers. Il y aurait eu 3 000 Français tués.

En 1346, à la Bataille de Crécy, la cavalerie française et

Il semble que 20 ans d'échecs désastreux ne firent nullement changer la tactique française. La noblesse continuait ses charges impétueuses tandis que l'infanterie n'était couverte que par quelque 4 000 archers apparemment sous-équipés.

En 1367, à Sens, le roi de France Charles V encourage, enfin, par Lettres royales la création de Compagnies d'archers et d'arbalétriers. Ceux-ci, également équipés du grand arc pourront répondre honorablement aux Anglais et, en 1382, le connétable Olivier de Clisson avec 30 000 archers (1) et 10 000 cavaliers mettra en fuite les 40 000 hommes de Artevelde. 25 000 Flamands seront tués à cette Bataille de Roosebeke.

(1) Ce chiffre de 30 000 prête à caution car on englobait parfois sous le nom d'archers l'ensemble des fantassins.

Charles VII (1403-1461) les récompensera par une ordonnance portant création des Compagnies de FRANCS-ARCHERS. Récompense qui, aujourd'hui encore serait bien accueillie car, être FRANCS c'était d'abord être totalement exonéré d'impôt! Mais quel rapport avec notre Province ?

Jusqu'en 1789, Sens et le Sénonnais étaient en Champagne!

Nous pouvons donc dire — en toute modestie (bien sûr) — que les Compagnies d'Archers ont reçu leurs lettres de noblesse grâce à la Champagne et par Charles V et les Guerres de Cent ans interposées...

Nous n'aurions garde d'oublier cependant que ces lettres ne furent que des confirmations car ces Compagnies existaient officiellement en France depuis le IX^e siècle. Elles avaient été créées, dit-on, en l'an 825 par l'évêque de Soissons, la célèbre ville d'Isle-de-France, située à 5 lieux communes de nos anciennes "frontières".

LE BOUQUET PROVINCIAL.

Les manuels scolaires consacrés à l'Histoire de France ne manquent jamais, lorsqu'ils évoquent le Moyen-Age, d'illustrer leurs propos par quelques gravures montrant des *Tournois de chevaliers*, magnifiquement harnachés. Parce que cette "Histoire" se cantonne trop souvent aux faits et gestes de la classe

dirigeante, noble, aristocrate ou politique, elle fait oublier que ces *esbats* n'étaient pas seulement réservés aux cavaliers. Les "piétons" savaient, eux aussi, s'offrir des *esbatemens* où chacun pouvait faire preuve d'adresse ou de force. Ces jeux guerriers des XI^e, XII^e siècles se pratiquant avec des armes réelles durent rapidement être contraints dans des règles strictes afin que les *desports* ne transforment les lices en arènes sanglantes.

Les compagnies champenoises

■ Compagnie d'arc en 1987
□ Compagnies disparues

C'est au moins de cette époque que datent les rencontres amicales entre compagnies. Rencontres où chacun s'efforçait d'être le meilleur. En ces temps d'*amours courtois*, il n'est pas impossible que le prix accordé au champion ait déjà été une fleur ou un bouquet offert par une gentille damoiselle. Toujours est-il que la tradition de remettre un bouquet était connue au XV^e et que ces rassemblements devaient attirer des foules considérables car les

villes durent s'entendre entre elles pour supporter ces affluences. Ainsi en 1439, les Compagnies d'Arc de Brie, Champagne, Ile-de-France et Picardie souscrivirent un Concordat destiné à assurer un roulement entre les villes pour la présentation du Bouquet.

Le tir dit au *boursault* est le seul admis dans cette compétition. Au XII^e on disait le *bearsail*. Un mot synonyme de tournoi puisqu'il semble déri-

vé du latin *versare*, tourner souvent. L'archer est effectivement astreint à aller d'une cible à l'autre en "tournant" par l'Allée des Chevaliers.

Le tir des assiettes est, quant à lui, beaucoup plus récent. Il fut innové en 1949 au Bouquet Provincial de Longueval en Picardie. Depuis il est devenu de tradition d'émettre pour ce jour une assiette armoriée qui fait, de plus, le bonheur des collectionneurs.

Ainsi vivent les traditions...





Ordre de saint Sébastien

Les Confréries de saint Sébastien ou des Chevaliers de l'Arc furent nombreuses en Champagne jusqu'à la Révolution. Le culte du saint se concrétise généralement par une bannière, un bâton ou une statue. On pourrait donc estimer que là où se trouve l'un de ces objets, une confrérie a pu, en un temps, exister. Ce serait généraliser un peu vite et oublier que le saint fut aussi le patron, en quelques lieux, des confréries de Charité ensevelissant les morts, qu'il fut aussi patron des marchands de ferraille et qu'enfin il fut invoqué contre la maladie de la peste.

Si l'on comprend aisément qu'un saint percé de flèches patronne les archers, on s'explique moins ses autres fonctions, notamment son rapport avec les Confréries de Charité. Pour ce qui concerne les marchands de ferraille c'est, paraît-il, parce que, avec toutes ces flèches dans le corps... il ne devait pas manquer de fer! Le moins que l'on puisse dire est que le clerc qui offrit ce calembour à ses ouailles n'avait pas l'esprit très délié! Son invocation contre la peste repose, heureusement, sur un fait plus acceptable. Anciennement la peste était signalée par des hiéroglyphes en forme de flèches. Une statue percée de flèches pouvait donc être comprise comme celle d'un homme touché par le fléau et en ayant guéri puisque "divinisé". Nous avions dans un précédent ouvrage ("Les Archers" RFC N° 64) signalé quelques confréries anciennes de l'Aube. Voici deux textes probants extraits des Archives de la Marne.

VI E T OFFICE DE ST SEBASTIEN MARTYR
avec des prêtres à l'usage des pèlerins qui viennent honorer ses reliques dans l'Eglise de MERFY

Reims, Imprimerie Dubois Poplinton, rue de Vesle 220-1891. (Arch. dep. Châlons Chp 5250)

CONFRERIE EN L'HONNEUR DE ST SEBASTIEN DANS L'EGLISE DE MERFY

Les habitants de la paroisse de Merfy se sont toujours signalés par leur dévotion envers St Sébastien à qui leur église est dédiée. C'est toujours avec une nouvelle confiance qu'ils invoquent sa puissante intercession : et c'est à juste titre car toujours aussi ils en ont ressenti la précieuse efficacité.

Pendant de longs siècles l'église de Merfy n'avait qu'un

bâton sculpté surmonté d'une petite statuette de St Sébastien. Depuis 1714 elle possède une statue sculptée par un habitant du pays, François Culoteau.

Cette statue représentant le saint attaché à un arbre et percé de flèches est l'objet d'une vénération particulière, chaque année elle est confiée à la vénération d'une famille qui la recueille comme le gage d'une protection spéciale.

Depuis 1883 elle a le bonheur de posséder une chasse où sont renfermées des reliques de St Sébastien, une relique de St Roch également invoquée contre la peste et un ossement de sainte Anne, seconde patronne de la paroisse, modèle et patronne des mères chrétiennes.

Une confrérie qui compte toujours un grand nombre d'associés de toutes les paroisses voisines est établie dans la même église. La dévotion des co-associés consiste principalement à s'entraider par des secours mutuels de prières pendant la vie et après la mort.

NOTICE SUR LA VIE DE SAINT SEBASTIEN et sur LA RELIQUE INSIGNE de ce saint martyr conservée dans l'église de Jalons par M. l'abbé P.-J. Chapusot curé de Jalons

CONFRERIE DE ST SEBASTIEN A JALONS

Une confrérie nombreuse se forma dans la paroisse de Jalons en l'honneur du saint martyr et le 15 octobre 1664 le pape Alexandre VII dont nous conservons la bulle érigeait canoniquement ladite confrérie de St Sébastien et ouvrait en sa faveur le trésor des indulgences...

Aux dires des respectables vieillards ci-dessus désignés, cette confrérie avait pris une extension prodigieuse. Tous les pays d'alentour se faisaient un honneur d'y appartenir. Le jour de la fête de St Sébastien, comme le lundi de Pâques, les confrères des paroisses voisines arrivaient

processionnellement au saint rendez-vous et les distances n'étaient pas un obstacle puisqu'il est certain que la procession d'Oger, à plus de trois lieues de là, venait grossir le nombre de pèlerins.

L'affluence des fidèles était immense, on commençait par s'acquitter des devoirs religieux commandés par la circonstance et disent les anciens, après avoir tiré de l'arc et collationné, chacun regardait son pays. Ceci se passait avant 1793.

Sur les origines des confréries nous donnons ci-après un texte de 1867 qui en fournit un historique qui nous a semblé assez complet.

Histoire des Ordres de Chevalerie et des distinctions honorifiques en France par F.-F. Steenackers, membre de la Société de l'Histoire de France. Paris. 1867.

CONFRERIE DE ST SEBASTIEN
ou
CHEVALIERS DE L'ARC ET DE L'ARBALETE
(Date incertaine, vers 1260)

On attribue à St Louis l'établissement d'une confrérie de St Sébastien, dans laquelle il se serait fait lui-même enrégistrer, & qui paraît être le type ou l'origine des chevaliers de l'Arc. Quelques auteurs ont assimilé cette institution à la plupart des mascarades du moyen âge, parce que son organisation, ses réunions & son chef, que le peuple appelait papigot, patigot ou payegay (!), ont été souvent tournés en dérision mais c'est là une grave erreur, car les chevaliers de l'Arc ont rendu de grands services.

(1) C'est le nom qu'on donne en Allemagne aux perroquets. En France, on désigne ainsi un oiseau de bois ou de carton, placé au bout d'une perche pour servir de but aux tireurs de l'arc ou de l'arbalète.

Les meilleurs chevaliers de France s'honoraient de faire partie d'une compagnie d'arbalétriers, & du Guesclin était même roi du payegay dans celle de Rennes. Bayard avait reçu des chevaliers de l'arbalète le concours le plus utile

lorsqu'il défendit Mézières contre Charles Quint. Ceux de Montdidier, commandés par la Trémouille, battirent les Anglais en 1523, ravitaillèrent Corbien en 1591, & repoussèrent les Espagnols commandés par le grand Condé en 1653.

Sous le règne de François I^{er} & de Henri II, les compagnies furent très nombreuses; on les retrouve avec Henri IV, Louis XIII & Louis XIV, & sous le règne de ce dernier roi, celles de Picardie prirent part aux sièges de St Omer, d'Arras & de Dunkerque.

On voit encore à Troyes, sur d'anciens vitraux, Louis XIII représenté en costume de chevalier de l'Arquebuse tirant le payegay.

Par décret de l'Assemblée constituante du 12 juin 1790, les compagnies de l'Arc, de l'Arbalète & de l'Arquebuse furent réunies à la garde nationale. Napoléon essaya de les ressusciter, & nul doute qu'il ne lût parvenu à leur rendre leur ancienne force, si les événements n'avaient arrêté ce projet.

Quelques-unes de ces compagnies ont survécu en France mais cependant en très petit nombre.

Château d'Arc-en-Barrois (Haute-Marne) 1^{er} février 1867

Les chevaliers portaient une croix émailée, comme celle de l'ordre militaire de Saint-Louis. D'un côté est un St Sébastien en or, sur un fond d'émail bleu, & de l'autre un arc & une flèche en sautoir & des flèches au lieu de fleurs de lis. Cette croix est suspendue à la boutonnière par un ruban ponceau liseré de blanc. Leur uniforme, bleu de roi, avec parements & revers de velours cramoisi, était galonné d'or, les boutons ornés de trois fleurs de lis, d'un arc & d'une flèche en sautoir (!).

(1) Le chevalier Jacob, Recherches historiques sur les Croisades & les templiers - Paris 1828, in F.-F. Steenackers 1867

L'auteur repris par F-F. Steenackers, nous entraîne à commettre une erreur d'interprétation lorsqu'il écrit « les chevaliers portaient une croix émailée comme celle de l'ordre militaire de St Louis ». Sa phrase laisse entendre que les chevaliers ont pris pour modèle celle de l'ordre de St Louis alors qu'en fait c'est l'inverse qui s'est produit, l'Ordre militaire de St Louis n'ayant été institué par Louis XIV qu'en 1693.

Cette croix à huit pointes des Chevaliers de St Sébastien mérite que l'on y prête attention. "Officiellement" cette croix particulière apparaît pour la première fois portée par les "moines-guerriers" de l'Ordre de St Jean de Jérusalem créé vers 1048 et approuvé par le Pape Pascal II en 1113. En 1309, cet ordre devint celui des Chevaliers de Rhodes et, à partir de 1530, Ordre de Malte. C'est avec ce qualificatif que cette croix est aujourd'hui désignée. L'Ordre Hospitalier et Militaire de St Lazare créé vers 1110 adopta également cette croix à huit pointes. Elle apparaîtra ensuite sur les armes de l'Ordre du Temple créé vers 1118, notamment par Hugues de Payns, seigneur de la famille des Comtes de Champagne. Il apparaît inutile de préciser que les Templiers étaient également des "moines-guerriers". Plus tardivement apparaîtront d'autres ordres chevaleresques de moindre importance et souvent institués pour le bon plaisir des rois, ordres qui, à leur tour, adopteront cette croix pour marque. Il en sera ainsi pour l'Ordre de St Michel (1469), l'Ordre de St Esprit (1578), l'Ordre Hospitalier du Mont Carmel (1607) et l'Ordre de St Louis (1693).

La première question qui vient à l'esprit c'est: « Pour quoi un ordre chrétien implanté à Jérusalem n'a-t-il pas pris pour emblème la croix latine, symbole christique par excellence ? »

La seconde question découle de la première: « Où l'Ordre est-il allé chercher cette croix étrange ? »

Enfin la troisième question pourrait être: « Le puissant Ordre de Malte "inventeur" de cette croix a-t-il donné son accord pour que d'autres Ordres reprennent son emblème ? »

Hélas, trois fois hélas ! Voici trois questions pour lesquelles

les nous n'avons trouvé aucune réponse... Pourtant, à une époque où les illettrés étaient légion, le signe, l'image auraient dû avoir un sens précis et véhiculer ce que le texte ne pouvait transmettre pour cause... Ou bien, en un temps où l'ésotérisme avait valeur certaine, ce signe était un symbole dont le sens caché ne pouvait être connu que des initiés.

Parce que l'Ordre du Temple eut ses fondations en Champagne, parce que les Compagnies d'archers furent nombreuses dans notre Province et que, dans l'un et l'autre cas, la mémoire populaire en a conservé les souvenirs légendaires, nous allons émettre quelques hypothèses.

Prends les questions à rebours.

Il nous paraît certain que l'Ordre de Malte "inventeur" de la croix a donné son accord — peut-être tacite — pour que les Ordres de St Lazare, des Templiers et de St Sébastien portent le même emblème. Les seigneurs ont toujours été particulièrement jaloux de leurs armoiries et, s'approprier celles d'un voisin ou d'un concurrent entraînait réparations avec procès à l'appui. Il ne nous semble pas qu'un tel procès ait jamais eu lieu entre nos trois partenaires même si, à une certaine époque, Malte et les Templiers se "firent de l'ombre".

Les deux autres questions paraissent moins aisées à résoudre mais elles pourraient être résolventes l'une de l'autre.

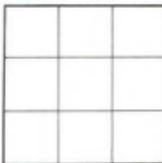
Nous allons partir en "hypothèse", véhicule imaginaire qui peut parfois être dangereux lorsqu'il percuté l'ésotérisme. Nous allons tout de même tenter de négocier les virages de la symbolique.

Comment peut-on tracer régulièrement une croix dite de Malte ?

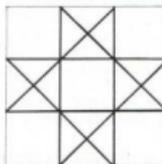
En partant d'un carré qui, comme chacun le sait est l'une des faces d'un cube.



Diviser chacun des côtés en 3 parts égales que l'on relie entre elles de façon à obtenir 9 cases égales.



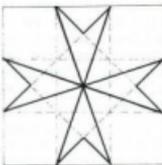
Réunir ensuite chacune de ces divisions en prenant pour raison le nombre 4.



On obtient ainsi une croix à 8 pointes dont le tracé est infini. Pour s'en persuader, il suffit de suivre le trait avec un crayon. Parti d'un angle, il reviendra à son départ en ayant emprunté tout le tracé. Voilà déjà un symbole bien connu des Compagnons.

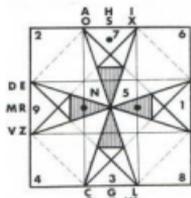


Si l'on rejoint maintenant les points diamétralement opposés de chaque traverse, on se retrouve devant la croix des Templiers.

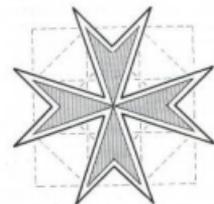


Replaçons le tout sur le carré de base et joignons les angles de l'octogone irrégulier. Nous obtenons deux grilles superposées. Ce tracé a été publié par Robert Amblain

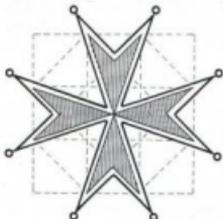
dans son ouvrage "Jésus ou le mortel secret des Templiers" (Ed. R. Lafont) avec cette légende: « Croix dite des "huit Béatitudes", servait de grille de construction à l'alphabet secret des Templiers (Manuscrit du XIII^e s. Bibliothèque Nationale). Cette grille est elle-même montée sur une autre grille, d'origine hébraïque, donnant naissance à un alphabet secret utilisé par les kabbalistes. »



Si nous repartons de la croix templière il suffit de la orler pour obtenir une croix de Malte.



Enfin en boutonnant, on obtient la croix dite de St Sébastien aux 8 pointes bien signalées.



Pour tenter de saisir la raison de cette construction nous devons plonger dans la tradition symbolique du Moyen-Age en ayant soin de ne pas se laisser entraîner dans un hermétisme fumeux.

Il faut savoir que l'on a donné "dans la nuit des temps" une valeur ésotérique aux nombres. Certaines de ces valeurs ont profondément marqué nos croyances; ainsi le 3



Drapeau de soie (XIX^e) de Colombey le Sec (10)

(Trinité divine), le 7 (Nains de Blanche-Neige), le 13 (Porte-bonheur ou porte-malheur, etc...). Les figures géométriques qui font nécessairement usage de ces nombres (carré, triangle...) ont, à leur tour, pris des valeurs symboliques. A cet égard, il est intéressant de remarquer que les sens donnés à ces symboles se retrouvent de façon presque identique dans toutes les Religions et dans l'ensemble des "Croyances", sans distinction de races. Et c'est peut-être parce que cette "communauté de l'imaginaire" les gènes que les hommes n'ont jamais cessé, en 2000 ans, de se battre pour leurs idéologies...!

Le **carré**, base de la construction, représente la terre avec ses "quatre horizons" cardinaux. En tant que face du cube il est la stabilité mais aussi l'achèvement. Selon Ste Hildegarde, cette figure contient l'homme. Les cisterciens, dont l'Ordre fut fondé par Bernard de Molesme au XI^e siècle puis réformé par St Bernard de Clairvaux, établirent des églises *ad quadratum*.

Le premier tracé consiste à diviser chaque côté du carré en 3 parties égales. Universellement **3** exprime l'ordre intellectuel et spirituel. Un rituel de tirage au sort connu, entre autres des Arabes, consiste à utiliser **3 flèches divinatoires**. La troisième flèche désigne l'élé ou, pour les nomades, la direction à suivre.

En reliant ces divisions entre elles on obtient 9 carrés égaux. **Neuf** étant le nombre des sphères célestes, il est la perfection de la perfection, l'ordre dans l'ordre, l'unité dans l'unité. Ce sont les trois Triades angéliques du Pseudo-Denys l'Areopagite. La figure ainsi formée constitue un **carré magique** où s'inscrivent les 9 premiers chiffres. Dans tous les côtés, leur somme donne 15. Appelé *Sceau de Ghazali*, ce carré était connu au X^e siècle dans le "*Kitab-al-Mawazim*".

L'opération suivante, consistant à relier diamétralement chaque division permet d'obtenir une première croix à 8 points dont le tracé est infini. **8** est universellement le

nombre de l'équilibre cosmique. Il annonce l'ère future éternelle. Symbole gnostique, il est la promesse de résurrection de l'homme transfiguré par la grâce. Quant au diagramme ainsi constitué, il offre, par ses angles, la possibilité d'inscrire un alphabet secret similaire à celui des anciennes loges maçonniques (cf RFC N° 90 page 30).

On peut maintenant en juger. Ces religieux-"guerriers", qu'ils soient de St Jean de Jérusalem, de Rhodes, de Malte ou du Temple, n'avaient nul besoin d'une croix latine pour affirmer leur idéologie. La croix à huit pointes contenait, en son sein, l'idéal auquel ces hommes aspiraient. On comprend aussi que les Chevaliers de St Sébastien aient été admis à prendre cet emblème puisqu'il y avait convergence de vues.

Puisque nous en sommes à nous promener dans les arcanes de l'ésotérisme des traditions, faisons un rapide petit tour dans les couleurs. La croix de Malte est rouge, celle du Temple blanche et

celle de l'ordre de St Sébastien, bleue...

Le **rouge** est la première fondamentale car liée au principe de vie, le sang. C'est aussi la couleur des initiés à la Connaissance ésotérique. Le **blanc**, parce que somme de toutes les couleurs, est l'absolu. C'est la couleur initiatique par excellence, celle de l'aube et de la pureté. Enfin le **bleu** est la couleur immatérielle la plus profonde, la couleur de la vérité. Ce bleu céleste, l'azur héraldique, formera le champ du blason de la maison de France afin de proclamer l'origine théologale des rois. Simple coïncidence, sans doute, le drapeau tricolore de France a été conçu le 27 juillet 1789 sur les conseils de La Fayette qui appartenait à une Loge maçonnique...

Cette brève ballade dans les symboles peut paraître quelque peu hermétique mais, nous n'en serions pas là si, il y a un petit millénaire, des hommes de France et particulièrement des Champenois, n'avaient rencontré des théologiens issus du pays des "Mille et une Nuits".



Saint Sébastien symbole

Pour comprendre le rôle de St Sébastien, il nous faut préalablement faire un petit retour aux origines de l'Église en Gaule.

C'est d'abord le sud de notre pays qui subit les influences de la nouvelle religion et il paraît vraisemblable que les premiers chrétiens apparurent dans la province romaine dite "Narbonnaise". La religion celtique étant, semble-t-il, bien ancrée, le christianisme ne pénétra que très lentement. D'autre part il faut garder en mémoire que les religions de l'époque se côtoyaient et s'acceptaient sans heurt, les Temples du moment pouvant aisément abriter sous un même toit les "idoles" des tenants de croyances diverses. Il en était ainsi dans tout l'Empire romain et les premiers chrétiens ne furent jamais persécutés pour leur croyance mais uniquement parce qu'ils s'opposaient fanatiquement à cette tolérance. Il semble également qu'en Gaule ce fanatisme fut moins rigoureux à ses débuts. Peut-être parce qu'il y avait déjà une similitude entre la religion soutenue par les Druides et celle des premiers chrétiens. Cette tolérance explique, entre autre, que les édits de Dioclétien de 250 ap. J.-C. ne furent jamais appliqués en Gaule (sauf à Déce et peut-être à Lyon) et qu'en conséquence la Gaule ne connut que très peu de martyrs. D'autre part il est à peu près certain aujourd'hui que l'évangélisation — et la conversion — des peuples celtes ne prit vraiment de l'extension qu'avec les moines de St Colomban à partir de 590 (pratiquement au VII^e siècle seulement).

Le culte des saints ne fut créé qu'au IX^e siècle. C'est en 875 que fut rédigé le martyrologe d'Usuard et celui-ci adapta les *actamartyrum* d'Afrique, d'Orient et d'Italie aux croyances locales afin de "christianiser" les cultes

locaux. Partant de cela il faut donc rester très prudent lorsque l'on se penche sur la "vie" d'un saint. L'Église elle-même a depuis quelques années pris un certain recul avec ces cultes puisqu'en 1969, le Saint-Siège a, purement et simplement, rayé de son calendrier 44 saints parmi les plus connus (Barbe, Christophe, Lucie, Ursule, notamment).

Plus douteux encore pour la vérité historique apparaît le culte des reliques.

A l'origine on célébrait le culte chrétien sur la tombe d'une victime des Romains. D'où l'empressement de ces derniers à faire disparaître les corps des persécutés. Lorsque les premières églises furent édifiées, l'autel fut, logiquement, disposé sur une tombe. Par la suite des temps on se contenta d'y placer quelques ossements de "martyrs".

Or, quand on dit "martyr" on a tendance à penser "saint". Ce qui est faux car toute victime de sa foi meurt en martyr (du grec *martur*, témoin) de son Dieu et les catacombes en étaient pleines ! Mais le goût du merveilleux aidant, chacun voulut obtenir les restes d'un individu célèbre et un commerce fructueux de "faussaires en reliques" s'établit à Rome du VI^e au IX^e siècle avant de devenir "l'industrie" principale de Constantinople après le IX^e. Par suite de ce trafic, aujourd'hui interdit par l'Église, on se retrouve avec un morceau de reliques. Ainsi il existe 14 clous de la Croix, au moins 4 couronnes d'épine, des gouttes de lait de la vierge, plusieurs prépuces de Jésus et une telle quantité de morceaux de la Sainte-Croix qu'en les réunissant on pourrait reconstituer un arbre !... Quant aux saints qui ont plusieurs têtes (!) on ne les compte plus...

Concernant saint Sébastien nous avons retenu deux tex-

tes rédigés au XIX^e et dont nous donnons ci-après quelques extraits. Le premier concerne le merveilleux de la vie du Saint :

NOTICE SUR LA VIE DE SAINT SEBASTIEN et sur LA RELIQUE INSIGNE de ce saint martyr conservée dans l'église de JALONS par M. l'abbé P.-J. Chapusot curé de Jalons.

Châlons-e-Marne, H. Laurent imprimeur de la Société académique, 1863. Approbation épiscopale donnée à Châlons par Jean Honoré Bara, évêque de Châlons le 19.12.1862.

Sébastien eut la France pour berceau, c'est un de ses plus glorieux enfants, un de ses saints les plus populaires.

Né vers l'an 260 à Narbonne dans le midi des Gaules d'un gentilhomme du pays et d'une dame de Milan, il quitta bientôt sa patrie pour suivre ses parents dans la capitale du Milanais, où les tendresses de sa famille maternelle l'attendaient impatiemment.

Issu d'une noble race, le jeune Sébastien fut élevé dès sa plus tendre enfance avec des soins exquis. Un naturel heureux, des maîtres habiles, une éducation choisie, tout contribuait à développer dans cette riche intelligence les plus beaux talents, les connaissances les plus variées.

Huit fois déjà les empereurs romains avaient répandu le sang des chrétiens fidèles ; la neuvième persécution commençait. Rome en était le foyer ; c'est à Rome que Sébastien va demander un aliment à sa foi et à son zèle. Il se sent peu d'attraits pour l'état militaire, mais il comprend que sous le casque, ses allures seront plus libres, ses entrées plus faciles, partout où le sort des chrétiens réclamera sa présence. Il s'enrôle en 283 dans l'armée de l'empereur Carin, qui ne monta sur le trône que pour être assassiné...

Zoé, l'épouse de Nicostrate a perdu depuis six ans l'usage de la parole, ... elle fait signe à

Sébastien de la guérir et la croix imprimée sur ses lèvres lui rend l'usage de la voix...

Chromace, préfet de Rome, tourmenté par les douleurs aiguës de la goutte apprend que Tranquillin a été guéri de cette affreuse maladie en recevant le baptême, à l'instigation du fervant Sébastien. Dans l'espoir d'une si précieuse faveur, Chromace se fait instruire par le courageux soldat qui le guérit et le baptise ainsi que son fils Tiburce et toute sa famille. Quatorze cents soldats suivent leur exemple...

En 288 l'empereur Dioclétien reproche à Sébastien de favoriser la religion nouvelle mais Sébastien demeure inébranlable. Aussitôt les farouches soldats de Mauritanie, habiles à tirer de l'arc se saisissent du capitaine disgracié et font pleuvor sur lui une grêle de flèches. On le croit mort, mais la pieuse Irène, la veuve du saint martyr Catule étant venue pour l'enterrer, s'aperçoit qu'il respire encore et le fait porter dans sa maison, où il recouvre promptement la santé...

Il pénètre dans le palais de Dioclétien pour le traiter de tyran. Dioclétien le fait prendre et condirer dans l'hippodrome attenant au palais pour y être assommé à coups de massue. C'était le 20 janvier. On jeta son corps dans un cloaque de la ville pour le dérober aux recherches des chrétiens. Mais une vertueuse dame nommée Lucine ayant appris cette profanation fit secrètement retirer des égouts le corps de saint Sébastien.

De tout cela, les seuls éléments qui soient admis, bien que sans preuve, sont que Sébastien serait né à Narbonne, qu'il aurait été officier de la Garde prétorienne de l'Empereur et que reconnu chrétien il aurait été mis à mort vers 288 sous le règne de Dioclétien. Nous reviendrons sur les conditions de cette mort.

Venons-en maintenant aux reliques qui se trouvent à Merfy et Jalons (Marne). Leur authenticité est évidemment plus que douteuse et il est à peu près certain qu'elles appartiennent aux célèbres fabrications des ateliers de Constantinople. Au XIX^e cependant certains prêtres n'admettaient pas que l'on puisse douter de leurs reliques :



Breloques de la Cité de Colombey le Sec (10) ▼

▲ Jâlons les Vignes



Brugny Vaudancourt (51) ▲



Soudron (51) ▼

Rumilly les Vaudes (10) ▲



Bien souvent j'avais entendu vanter la relique de St Sébastien que Mgr de Prilly en 1824, avait tenu pour suspecte, parce qu'elle manquait de titres authentiques. L'opposition vive et hardie qu'il rencontra dans la paroisse de Jalons, quand il voulut supprimer ce précieux trésor, m'était également connue (1).

(1) Le 27 décembre 1824 fête de St Jean l'Évangéliste Mgr Marie-Joseph François Victor Monyer de Prilly visita à Jalons sa première visite épiscopale.

Les deux marguilliers en charge de cette époque, Pierre Collard et Alexandre Henault, nous ont raconté l'examen attentif que fit Sa Grandeur de la châsse de St Sébastien. Mgr ne voyant aucun titre authentique, et trouvant le reliquaire et la relique dans un état flagrant de malpropreté observa, d'une manière assez accentuée qu'il valait mieux enterrer cette tête dans le cimetière, que de la laisser ainsi dans la pourriture. Mais l'évêque de Châlons comprit bientôt toutes les difficultés qu'il allait susciter, il se contenta de faire porter au presbytère la châsse du saint patron pour y remettre un peu d'ordre et de décence, et c'est pendant cette translation que deux ou trois personnes du pays, pensant que Mgr voulait enlever la relique de St Sébastien, commencèrent à lancer des pierres...

... Peu de temps après cet événement Mgr de Prilly eut l'extrême bonté d'envoyer à l'église de Jalons une petite parcelle des reliques authentiques de St Sébastien. Nous avons trouvé cette esquisse dans un papier écrit de la main et scellé du sceau de Sa Grandeur...

... Sur la fin de 1861, je rencontrai chez un de mes amis M. l'Abbé Aubert, curé de Juvigny, un livre de M. de Barthelemy (Edouard) traitant du vieux diocèse de Châlons et sur lequel je lus avec avidité les renseignements qui suivent :

« Un procès-verbal, du deuxième dimanche de septembre 1468 constate la visite faite du Chef de St Sébastien conservé dans l'église de Jaalons, en présence de Jean Ledigoix, abbé de Toussaint ».

... Si jusque là j'entendais avec plaisir les détails qu'on rappelait sur la relique de St Sébastien, maintenant je les demandais, je les provoquais partout. Ce fut un bonheur pour mes paroissiens d'en-

tendre parler avec intérêt du saint que leurs aïeux ont vénéré et qu'ils vénèrent comme eux. Chaque vieillard que j'interrogeais se faisait un plaisir, un honneur de me dire ce qu'il avait vu, ce qu'il tenait de la tradition.

Avant de faire les premières démarches, j'ai dû visiter la châsse de St Sébastien pour savoir si la relique actuelle répondait à la description qui nous était donnée par le procès verbal de 1468. En effet, grande fut ma satisfaction quand je trouvai la moitié d'une tête, un chef, comme le porte l'acte ci-dessus mentionné...

... Une merveilleuse fortune nous attendait à la bibliothèque de Châlons. Dans une histoire manuscrite du diocèse par Dom François, religieux bénédictin, on lit ce passage si précieux pour nous :

« Visite du chef de St Sébastien An 1442.

Sous Guillaume le Tur, 7th évêque de Châlons, le grand vicaire et l'official de l'évêché firent députés avec deux chanoines et des notaires par le chapitre pour aller vérifier les reliques de St Sébastien en l'église de Jaalon. La visite s'en fit le premier jour de mai 1442 et il fut dressé procès-verbal comme quoi ces reliques étaient une partie du chef de St Sébastien. Elles furent solennellement transférées de l'ancien reliquaire dans un plus grand et plus magnifique en 1468 (1).

(1) Histoire du Diocèse de Châlons s Marne par Dom François, religieux bénédictin de la congrégation de St Vannes, 1 vol. in. fol. manuscrit de la bibliothèque de Châlons p. 397.

Cette citation et la note de M. de Barthelemy nous prouvent parfaitement la reconnaissance canonique des reliques de St Sébastien faites par deux évêques de Châlons. 1^o) Celle de Mgr Le Tur, comme l'indique la citation ci-dessus. 2^o) Celle de Mgr Geoffroi de St Gérard en 1468 date de la visite officielle faite en présence de Jean Ledigoix, abbé de Toussaint et de la translation du chef de St Sébastien dans un reliquaire nouveau et plus riche...

... dans un procès verbal de visite épiscopale faite le 10 mai 1724 par Mgr Louis Nicolas II de Saux-Tavannes il est dit à l'article relique « Il y a dans l'église de Jaalons une relique de St Sébastien que nous n'avons pu visiter. M. le curé nous ayant dit qu'il n'avait pas la clef du reliquaire.

Il fera ses perquisitions pour l'avenir, afin qu'à notre prochaine visite nous puissions l'examiner... »

... C'est plus tard en 1747 le 3 juin que Mgr Claude Antoine de Choiseul-Beaupré son successeur fit de son côté une visite solennelle à la paroisse St Ephrem de Jalons.

Monseigneur avait eu la délicate attention de se faire accompagner non plus par ses vicaires généraux mais par deux anciens curés de cette paroisse, MM. Claude Frémeuil chanoine théologal de l'église cathédrale et promoteur général du diocèse et Léon François Maupas aussi chanoine de ladite église et ancien promoteur du doyenné de Châlons. Observons que les procès-verbaux de cette époque ne renferment plus dans leur questionnaire l'article relique. Il n'est donc pas fait mention du chef de St Sébastien dans le procès verbal du 3 juin 1747. Il paraît cependant certain que Mgr de Choiseul a vu le reliquaire et entendu parler de l'insigne relique ne fut-ce que par les deux chanoines anciens curés de Jalons. Suffisamment renseigné sur ce chapitre, Monseigneur se sera contenté de la reconnaissance faite par ses vénérables prédécesseurs sans rien ajouter sur sa feuille de visite. Il l'eut signalé, c'était son devoir rigoureux si le reliquaire n'eut pas été en règle...

TEMOIGNAGES DE LA TRADITION

La grande révolution n'était qu'à soixante ans de là, époque funeste, où tant d'objets religieux et les reliques en particulier furent affreusement profanés. J'interrogeai donc là dessus des témoins dignes de foi et j'en reçus l'assurance formelle que la relique de St Sébastien n'avait subi aucun... ni aucune insulte pendant la révolution... chef de St Sébastien était conservé dans un buste en cuivre, fermant à clef et placé sur l'autel dédié au saint martyr (1).

(1) Nul doute que cette châsse représentant le buste de St Sébastien ne soit le reliquaire plus grand et plus magnifique dont il a été parlé précédemment et dans lequel on transféra la relique en 1468 sous Mgr de St Gérard.

Ce buste en cuivre servant de reliquaire, et l'aigle du lutrin également en cuivre tous deux d'un travail remarquable, furent enlevés de l'église de Jalons à la fin de 1793 et conduits à Châlons s Marne pour être mis à la disposition

du district et servir aux besoins de la nation.

MM. Remy Nottret, adjoint âgé de 77 ans et Collard Réaux, conseiller municipal âgé de 83 ans soussignés m'ont garanti les-dits renseignements et m'ont affirmé, sur leur honneur que le chef de St Sébastien avait été soustrait aux agents révolutionnaires par le marguillier Claude Hostomme dont la femme Marie Joseph Amé pieuse chrétienne de la paroisse de Jalons garda religieusement ce dépôt sacré pendant tout le temps de la terreur.

signé Nottret-Collard

Madame Félicité Michel, veuve Lemaire, propriétaire à Jalons nous a donné la description de la boîte dans laquelle a été conservée la relique pendant la grande révolution et jusqu'en 1804. Elle a vu tirer le chef de St Sébastien de cette boîte très modeste pour être déposée dans une châsse plus décente donnée par sa famille et faite sur le modèle du reliquaire de St Alpin de Châlons. Cette châsse en bois qui fut conservée dans la crypte jusqu'en 1862 malgré son état de délabrement avait été remplacée, en 1849 par le reliquaire actuel, en cuivre verni, don que fit M. Jean Nicolas Lemaire au nom de Louis Bertrand son petit-fils. M. Bertrand Lemaire a inséré dans le coussin sur lequel repose la relique, une feuille de parchemin qui donne la date et le motif pieux de cet hommage à St Sébastien.

signé Félicien Lemaire Michel

Tous commentaires seraient superflus. Tout à sa démonstration, le brave abbé Chapusot ne s'est même pas aperçu qu'il s'apportait lui-même la contradiction lorsqu'il affirme avoir vu en 1860 la châsse répondant à la description de 1468, lors même qu'il confirme ensuite, sur témoignage, que cette châsse a été réalisée en 1849...

L'abbé E. Defer, relatant la translation des reliques du saint, de Rome à l'église de St-Médard-les-Soissons, signale un fait qui mérite notre attention :

Vie des Saints du Diocèse de Troyes, Abbé E. Defer, 1865, Bibl. de Troyes ST.60.

... Mais ce qui nous intéresse plus particulièrement c'est que le saint martyr honora notre contrée d'un éclatant



▲ Vitrail de Merly (51)



▲ Bussy Lettrée (51)



▲ Courfisois (Eglise St Martini) (51)



▼ Chaurou (10)

▼ Médaillons (revers) de la Cie de Colombey le Sec



miracle. Le pieux cortège s'étant arrêté près de Villeneuve-la-Grande, au Prieuré de Celle-sous-Chantemerle fondé par St Séverin... Le corps du saint devint d'une telle pesanteur qu'il fut impossible de le soulever... Cette merveille fit comprendre à tous que le martyr de Jésus Christ voulait qu'on déposât en ce lieu quelques reliques... On y laissa en effet une partie de son crâne.

On sait que lorsqu'une légende mentionne l'alourdissement d'un objet de vénération, cela signale systématiquement pour notre région, l'emplacement d'un culte pré-chrétien particulièrement célèbre (N.D. du Chêne à Bar-sur-Seine, Vierge noire

Carin puis de Dioclétien à combattre les chrétiens considérés alors comme des "terroristes", il n'est pas non plus impensable que Sébastien, séduit par la religion nouvelle ait été démasqué, emprisonné puis exécuté comme chrétien.

Il y a pourtant dans les relations de son martyr un certain nombre de concordances qui laissent à penser qu'elles ne sont pas le fruit du hasard. Coïncidences, peut-être : toutes les données qui concordent peuvent s'interpréter par rapport à la symbolique.

Sébastien, en latin ecclésiastique *Sebastianos*, n'ap-

recueilli et soigné par **Ste Irène**, laquelle mourra également percée d'une flèche en l'an 304. Irène c'est *Eiréné*, déesse grecque des heures à laquelle s'attache le symbole de la Paix.

Flagellé, assommé et jeté dans un cloaque, le corps de Sébastien sera recueilli par une sainte femme, **Lucine**. Ce nom est un diminutif de Lucie, Luce, dérivé du latin *lucis*, lumière. Nous noterons au passage que ste Lucie a été rayée du calendrier en 1969. Son martyr n'était nullement probant et son nom appelait de façon trop évidente une déesse de la Lumière.

ple page (alors que les Saints portent en général le vêtement de leur état). Les artistes lui ont administré un nombre de flèches variable mais, toujours une de celles-ci lui perce la cuisse. Or, si le genou découvert est bien un signe compagnonique, la cuisse est, ici, un signe de la Connaissance. Signe encore accentué par le fait qu'une flèche perce cette cuisse. Si l'on veut bien admettre des théories de philosophes écoutez le Baralbin Gaston Bachelard dans "L'air et les songes" :

« Par l'image de la flèche nous sommes engagés maintenant, de tout notre être, dans la dialectique de l'abîme et des sommets »

Mais l'initié Sébastien n'a pas encore atteint le niveau suprême. C'est le sens qu'il faut donner à la suite de son martyr. Il sera flagellé — le fouet étant un symbole de l'énergie créatrice — assommé puis jeté dans un cloaque. Par définition c'est le lieu où se déversent les boues et les excréments. Or, la mythologie est assez universelle pour reconnaître que les excréments sont un réceptacle des puissances biologiques sacrées évacuées par l'homme et pouvant être magiquement récupérées. La légende de Sébastien nous le confirme car son corps est recueilli par *Lucine*, la lumière divine.

Ainsi notre héros a accompli le cycle qui devait le conduire à la Connaissance divine...

Notre hypothèse sur saint Sébastien nous ramène à l'hypothèse que nous avions émise sur les origines de la croix de Chevalier. Ce ne sont que des hypothèses, mais, à moins que nous ne soyons en pleine paranoïa (et pourquoi pas ?), avouons que les coïncidences sont pour le moins curieuses...

Puisque nous y sommes, ajoutons que Sébastien est toujours représenté lié à un arbre ou à une colonne, un bras dans le dos et l'autre, le droit, fréquemment au-dessus de sa tête. Le bras, selon le Pseudo-Denys l'Aeropagite, représente le pouvoir de faire, d'agir et d'opérer. Quant à l'arbre ou à la colonne, ils sont à la fois Arbre de Vie et Axe du Monde dans les traditions celtiques...



Reliquaire de Merfy (51)

de Montmorency-Beaufort, etc...). On peut donc se demander si cette relation ne serait pas précisément en rapport avec le culte d'une divinité gauloise ayant un arc pour attribut et vénérée en ce lieu ?

Que peut-on penser, aujourd'hui, de notre saint Sébastien, Patron des Archers ?

Qu'un homme nommé Sébastien soit né à Narbonne au III^e siècle est possible. Qu'il soit devenu officier commandant un détachement d'archers, sans doute des mercenaires, dans la garde pré-romaine n'est pas impossible non plus. Quant on sait l'acharnement de l'empereur

paraît pas comme étant un nom mais un qualificatif dérivé du grec *Sebastos*, honoré. Cet officier d'archers aurait donc été qualifié du titre d'*homme honoré*. Si on poursuit notre investigation sur la simple dénomination des personnages qui sont sensés l'environner, nous arrivons chaque fois à des résultats semblables.

Le premier miracle réalisé par Sébastien s'applique à **Zoé**. D'un signe, il réussit à lui rendre la parole. *Zoé* est également un surnom grec qui signifie vie et plus spécialement *vie surnaturelle*.

Meurtri de flèches et laissé pour mort notre héros est

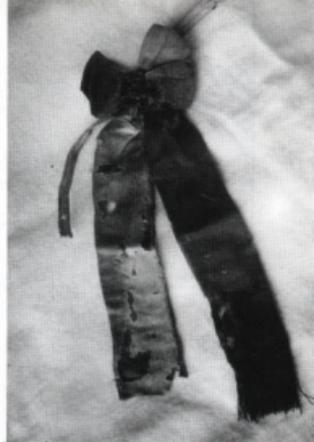
Résumons notre hypothèse : L'Archer honoré devient à la fois acteur et victime puisque ce sont ses archers qui le prennent pour cible. Ce serait alors le Principe sacré du tir non intentionnel des Taoïstes, cité dans le *Lie-tseu*, qui veut que l'on atteigne la perfection dans le but à condition de ne se soucier ni du but, ni du tir.

La flèche le foudroie mais il ne meurt qu'en apparence car il a atteint un niveau où la Paix (*Eiréné*) lui permet d'entreprendre une nouvelle vie. Il est devenu l'initié. Ce qui nous paraît confirmé par la statuaire. Sébastien y est représenté nu avec un sim-



Drapeau (vers 1920) de Colomby le Sec (10) ▼

▲ Bar sur Aube (10)



Faveurs de Bouquet (Colomby le Sec) ▲



Poissot (10) ▼

Chaurouce (10) ▲



CONFRÉRIE
DE
S. SÉBASTIEN
Colomby le Sec
COLOMBÉ LE SEC



O Sainte Sébastien !
 Que par ta gloire
 Océan de la vieillesse
 Soit vaincu et vaincu.
 Vierge de la vieillesse.

O glorieux Saint Sébastien,
 Assiste le peuple chrétien,
 O'vrai, dégage-toi pour nous
 Qui nous confiant en vous.

Tu m'as répondu, Seigneur,
 Et par ta gloire
 Fais le service à la vieillesse
 Et le prêcher diligemment.

Digne soldat de Dieu seigneur,
 Bien grande est ta gloire,
 Que la vieillesse
 Ad puisse nous servir.

Il était votre unique appui,
 Et vous, vous étiez tout à lui !
 Au ciel il nous a laissés
 C'est qui éternellement.

J'ai son nom, vieillesse, la vieillesse.
 C'est qui éternellement
 Tu dans ta gloire
 Fais le service à la vieillesse.

Quand ses effets sont glorieux,
 Devenez vous reconnaître
 O'vrai, combien de gloire
 Nous fait le Dieu tout-puissant.

Qu'on le sache certainement,
 Il nous a servis
 O'vrai, combien de gloire
 Nous fait le Dieu tout-puissant.

Vierge de la vieillesse,
 De ta gloire
 Fais le service à la vieillesse
 Et le prêcher diligemment.

Vierge de la vieillesse,
 De ta gloire
 Fais le service à la vieillesse
 Et le prêcher diligemment.

Fais, Seigneur, que ta gloire
 Soit connue de tous
 Et que ta gloire
 Soit connue de tous.

Nous ne sommes que des hommes,
 Et nous ne sommes que des hommes,
 Et nous ne sommes que des hommes,
 Et nous ne sommes que des hommes.

La gloire de ta gloire
 Soit connue de tous
 Et que ta gloire
 Soit connue de tous.

Qu'on le sache certainement,
 Il nous a servis
 O'vrai, combien de gloire
 Nous fait le Dieu tout-puissant.

O Sébastien ! glorieux
 Au ciel de ta gloire
 Fais le service à la vieillesse
 Et le prêcher diligemment.

O Sébastien ! glorieux
 Au ciel de ta gloire
 Fais le service à la vieillesse
 Et le prêcher diligemment.

Fais et ta gloire
 Soit connue de tous
 Et que ta gloire
 Soit connue de tous.

Fais et ta gloire
 Soit connue de tous
 Et que ta gloire
 Soit connue de tous.

Autre prière

O notre Seigneur Jésus-Christ,
 Et par ta gloire
 Fais le service à la vieillesse
 Et le prêcher diligemment.

SAINT-SÉBASTIEN NOUS PROTECTEUR
 PRIÈRE POUR TOUS AVANT DE SE REPOSER



OFFICE PROPRE

SAINT SÉBASTIEN, MARTYR

1928

LA PAROISSE DE MERFY

(DIOCÈSE DE REIMS)

Le culte du saint

LEGENDE
 ▲ Eglises
 ■ Reliques
 ■ Statues, panneaux, vitraux

PRIÈRES
 A L'USAGE DES PÈLERINS
 QUI VISITENT VÉNERA

LES RELIQUES DE SAINT SÉBASTIEN

Dans l'église de Merfy

Avertissement. — Un pèlerinage est une source de prières et de bénédictions pour nous ceux qui s'y rendent avec foi et piété; c'est pourquoi, afin d'obtenir les bienfaits de Dieu par l'intercession des saints, il faut, autant que possible, se mettre en état de grâce en s'approchant des sacrements; pour bien faire son pèlerinage.

Il faut ensuite prier: 1° avec une humilité profonde, conviction de la nécessité que nous avons besoin du secours de Dieu et de ses saints; 2° avec une foi vive en la puissance de Dieu, que nous prions par l'intercession des saints; 3° avec une confiance sans bornes, persuadés que les saints s'interposent à nous et qu'ils prient pour nous; 4° avec persévérance; et nous ne devons pas nos prières épuiser selon nos désirs, continuons de prier, assurés que Dieu, qui sait mieux que nous ce qui nous convient, nous accorde des grâces dont nous ne nous apercevons peut-être pas, et remettons-nous à sa sainte volonté.

VIE ET OFFICE

SAINT SÉBASTIEN
 MARTYR

Avec des Prières à l'usage des Pèlerins
 qui viennent honorer ses Reliques dans l'église
 de MERFY (diocèse de Reims)



REIMS
 IMPRIMERIE DENOGES-FOURMENT
 Rue de Vesle, 140

1891



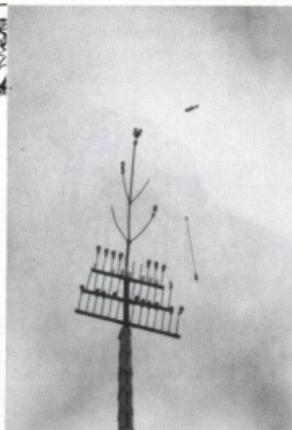
MARBAIS

En 1979, à l'occasion de la Semaine de l'Archerie organisée à Bar-sur-Aube, la Compagnie Diana-Sport avait souhaité inviter une compagnie traditionnelle d'archers d'un pays voisin. Le choix s'était tout naturellement orienté vers la Belgique wallonne car le problème linguistique se trouvait déjà résolu de ce côté. Résolu? Presque! Car lors de premiers contacts téléphoniques pris par Michèle Andrieux avec les autorités belges, celles-ci nous transmirent la liste des conservatoires de violons! De l'archer à l'archet il n'y a qu'une consonne d'écart et l'erreur est humaine, n'est-ce pas...

Rectification faite, des invitations furent lancées et ce sont les archers de Marbais qui, par un beau jour de mai, descendirent en Champagne.

Une exposition les y attendait avec... une surprise : grâce à l'aimable compréhension de Mme Scart, conservatrice du Musée de l'Archerie de Crépy-en-Valois, nous avons pu nous procurer la copie du drapeau de leur Confrérie. Mais un bon Wallon ne s'embarque pas "sans biscuit" et la surprise changea de camp lorsque le Roy de Marbais apparut portant un magnifique collier de Saint-Sébastien en argent massif et que, très simplement, il le déposa dans une vitrine pour que le public puisse l'admirer à son aise...

Ainsi se révéla une amitié tout empreinte de fraternité, de bonne humeur et même d'humour car, si le champagne pétille, la bière mousse!...



L'Arc & l'Archer en B.D.

Histoire vécue par Jean Ravisé

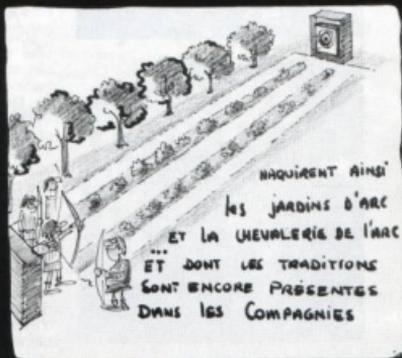


A cette époque les problèmes
D'intendance ...
ça craignait



il y a 10.000 ANS L'Homme
Découvrait :
L'ARC

C'EST D'AILLEURS A LA SUITE D'UNE
RENCONTRE DOULOUREUSE OU
L'ARC ANGLAIS ECRASA L'ARABLETTE
FRANÇAISE (CRÉCY EN 1346)
QUE CHARLES V EN 1369 FIT
OBLIGATION DE PRATIQUER LE TIR
A L'ARC.



A ce
Jeu
d'adresse
Peu de
Le distinguait
certains
même dans la
légende ...



TIR TRADITIONNEL:

"L'ABAT-OISEAU"



CHAQUE ANNEE,
celui qui touche le oiseau
le bois a 50m sera proclamé
"ROY DE LA
COMPAGNIE"



ET PARTOUT,
 AU FIL DES SIÈCLES, L'ARC DEVINT
 VRAIMENT TRÈS POPULAIRE.



EN FRANCE
 C'EST
 EN 1234
 QUE FUT
 CRÉÉ :
 LE NOBLE
 JEU D'ARC



AU MOYEN-ÂGE
 ENTRE DEUX
 BELLES - BATAILLES...
 C'ÉTAIT L'ENNUI !
 ALORS ON IMAGINA
 LE BOUQUET
 PROVINCIAL !



TOUJOURS
 EN VIGUEUR !

LE BOUQUET
 PROVINCIAL
 EST UN GRAND
 rassemblement
 d'archers de toutes
 régions qui viennent
 se mesurer, c'est l'occasion d'une
 grande fête à laquelle toute la ville
 participe.



LES ARCHERS FÊTENT LA
 ST SÉBASTIEN
 C'EST UNE "RENCONTRE"
 BIEN AGRÉABLE ! ...



AUJOURD'HUI LE TIR
 À L'ARC EST DISCIPLINE
 OLYMPIQUE

PRATIQUE
 PAR LES HOMMES
 LES FEMMES
 ET LES ENFANTS



LE TIR À L'ARC RESTE UNE SOLIDE ÉCOLE DE LA
 VOLONTÉ, DANS LE RESPECT DE SES TRADITIONS

LA MÉMOIRE DE L'AUBE - URAQUE - 12 r. E. Gauthier 10300 Ste Savine

N° 8 - "Journal" du 2^e semestre 1949 - Marcel Cerdan, deux jours avant sa mort boxait au Cirque Municipal - Les pneus en vente libre - Les tracteurs Forson Ford arrivent à Troyes...

N° 9 - "Correspondant au 1^{er} semestre 1950" - "Reine de Troyes, Reine d'un jour", l'émission radiophonique de Jean Nochain avait permis de réaliser le vœu de Marthe Auguste, offrir du matériel médical au Père Lafra, le médecin des pauvres - Dans tout un autre genre J. Margaine évoque le souvenir de la sorcière de Landreville qui fut condamnée pour avoir laissé mourir un bébé...

LA GAZETTE DE CHAUCOURE "COIN-COIN" - MJC - 10210 Chaucoure

N° 199 - Souvenirs des Vendues l'Évêque par F. Legrand après des documents de M. G. Bertheau - La fête à Vaudron par L. Hugerot...

N° 200 - Souvenirs, souvenirs... Les flammes d'oblation postale de Chaucoure - Pour sourire, quelques notes journalistiques locales.

N° 201 - Un métier, une vie : boulangère par O. Radet.

LES CAHIERS HAUT-MARNAIS - N° 168 - BP 555-52012 Chaumont Cedex.

Le témoignage ému d'un combattant de la guerre 14-18 - La vigne à Cures au 19^e siècle - Michel Pignolet de Montclair - L'arithmétique facile. De la division (des mesures ardenaises en 1691).

COURRIER DES HABITANTS N° 32 - Parc Naturel Régional de la Montagne de Reims.

La toponymie en Montagne de Reims : les noms de rivières, les origines gauloises, les origines gallo-romaines...

LES FAUX DE VERZY. Ed. La Manufacture

La maison du bûcheron ouvre à nouveau ses portes avec une exposition photographique sur les "FAUX". Le Parc Naturel Régional de la Montagne de Reims ouvre la Maison du Bûcheron en cette période de printemps et jusqu'au 2 août avec un ensemble d'œuvres photographiques que M. Flataud Yves a réalisées sur les Faux de la Forêt de Verzy en 1965. La photographie reportage, Yves Flataud se consacre de plus en plus à la photographie d'art. Les œuvres que l'on peut voir à Germaine sont un travail de l'imagination. De jour comme de nuit, Thiver surtout quand les arbres se dénudent et offrent leurs corps étranges et tourmentés, Yves Flataud fait encore une fois la démonstration que la photographie est vraiment un art à part entière et que l'émotion ressentie devant "l'objet photographié" se traduit par l'image créée.

Cette exposition est accompagnée d'un audio-visuel sur les "faux". Particulière, car simplement plastifiée et esthétique, cette exposition est présentée à la Maison du Bûcheron à l'occasion de la parution en juin par le Parc Naturel Régional de la Montagne de Reims, édition "La Manufacture", d'un livre sur les Faux illustré par le même artiste. Ce livre sera également présenté et fera l'objet de journées dédiées qui seront signalées à l'avance ou le public pourra rencontrer les auteurs.

Dés maintenant, vous pouvez réserver ce livre auprès du Parc Naturel Régional de la Montagne de Reims à Pourcey 51160 Ay. Maison du bûcheron : ouverte les samedis, dimanches et jours fériés de 14 h 30 à 18 h 30. En semaine, pour les groupes seulement, en provenant le Parc au 26.59.44.44

TERRES ARDENNAISES - FOL - BP 71 - 08002 Charleville-Mézières Cedex.

Naissance d'une industrie, le cuivre dans la vallée de la Houille (1787-1817) - Traditions de la semaine de Pâques (fin XIX/début XX^e) - Le miracle de St Thibaut - La longue insolence des tondeurs de drap dans la manufacture de Sedan au XVIII^e - La publicité d'une

image de femme - Quand la préfecture des Ardennes s'appellait Ste Hermine - Polix-Terron occupé 1914-1918 - "Parure" - La culture et l'industrie de l'osier dans la Thiérache ardennaise...

LINGUISTIQUE PICARDE - N° 101 - Musée de Picardie - 80000 Amiens.

Le "parcour et le permaison" - Les noms des communes du canton de Moliens-Vidame - L'Oise hier et aujourd'hui - Le département de l'oise il y a cent ans et des articles en picard.

LE LIVRE DE RAISON DE TROIS GÉNÉRATIONS DE VIGNERONS - Marcel Larchiver - Mémoires de la Société historique et archéologique de Pontoise, du Val d'Oise et du Vexin - Tome LXI - 43 rue de la Roche - Pontoise.

Conservé dans des archives privées, ce document composé par trois générations de vignerons : de 1690 à 1740 Louis Barrois, de 1741 à 1750, Roch Longé, de 1761 à 1784, Georges Léger Longé, contient, entre autres, toutes les données météorologiques de l'époque. Cela s'explique quand on sait que la vigne est particulièrement sensible aux variations climatiques. Ce registre tient également un compte précis des récoltes ainsi que de multiples réflexions sur les marchés, les pèlerinages et la vie locale.

PARIS ET ÎLE DE FRANCE - Marcel Larchiver - Mémoires de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et Ile de France 1984.

L'extrait que nous aimablement dédicacé l'auteur est consacré aux Aires d'approvisionnement de Paris en vin au début du XVIII^e - Les anciens marchés aux vins de Champagne et tenaient déjà une bonne place puisque l'on y rencontre Chateau-Thierry, Dormans, Mareuil-le-Port, Epernay, Nogent-sur-Seine, Villenauxe-la-Petite ainsi que Joigny, Auxerre et Sens qui, en ce temps, dépendaient de notre "général".

AUGIARINE - LE SUBIET - SEFCO - Les Granges - 17400 St Jean d'Angély

N° 138 - La station religieuse du XII^e siècle en Sain-fonge - L'olab'y arrays - Construction d'un bateau de marais... Les cloches anciennes de Saintonge - le ban de vendange...

N° 139 - A l'écoute du vent dans les vieilles tonnelles - Les cours officiels du blé et de l'avoine de 1779 à 1784 - Les filiaux à Gourvillette - Vendanges d'autrefois, vendanges d'aujourd'hui...

LES FAUX DE VERZY

Maison du Bûcheron
de la Montagne de Reims
BP 555 - 52012 Chaumont Cedex

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

03 26 59 44 44

LA FRANCHE-COMTE N° 32 - 2 rue du Lys - 70800 Fontaine les Luxeuil.

Parmi de nombreux articles locaux, nous avons retenu : Au pays des fromages, Munster, Munster-Grosmont, Comté, Mont d'Or, Vacherin de l'Or Doubs, Bleu du Hl, Jura, Bleu de Gex, Bleu de Septmoncel, un article qui explique les appellations d'origine.

BULLETIN DE LA STE DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE N° 602 - Musée de Picardie - 80000 Amiens

...l'histoire immédiate et les archives locales - Le cimetièrre, élément du paysage rural... L'Atlas de Picardie a 10 ans.

EVOCATION N° 4 - 1986 - Patrimoine de l'Isère - 38460 Cremieu.

François Chambon, peintre du prieuré de Chirenz - Un dauphinois hugolien, Gaston Rivet - Deux expositions du préinventaire Beaupréaire et Voreppe.

FOLKLORE N° 2-3-4 - Maison Mot 91 rue Jules Sautzède 11000 Carcassonne.

Frédéric Mistral et l'ethnographie d'après Lou Trésor du Félibrige - F. Mistral : l'ethnographie au service de l'élaboration symbolique - La photographie mistralienne de Gaëtan Dumas (1879-1950) - Le folk de folklore ou le non-folk de la science - Atlas linguistique et ethnographique - Protestantisme et folklore en Cévennes - Réalités et discours - Un écrivain occitan face à la culture populaire.

MYTHOLOGIE FRANÇAISE N° 144 - 175 rue de Pontoise - 60000 Beauvais.

Saints équestres - Les aspects céltiques du personnage de St Denis - St Gorgon à Tocqueville - Éléments mythologiques dans la toponymie de Verdolot, canton de Robais (S et M) - Les souverains... refuges pour les vivants ou pour les esprits...

LEMOUZI N° 101 - 13 Place municipale - Tulle.

Vendatour, Haut Lieu du Limousin, sujet principal de la revue est une étude de R. Joudoux, Majoral du Félibrige auquel s'ajoutent les grandes Dates de l'histoire de Vendatour par D. Faugeras, Sur les Chansons de Bernard de Vendatour par A. Pons - Léon Bilet, prétre et historien de la Corzeze par H. Bourdie.

CAHIERS DES AMIS DU VIEIL LIEU N° 96 - BP 22 - 66130 Ille sur Têt.

L'histoire illoise qui se fait - Notre horloge publique - Prendre le temps - Ma petite reine (II) - La manéca del porc - Sauté de veau aux champignons - Un trésor dans la maison d'un émigré - L'intérieur baroque en Roussillon - El tram de Ganet - Parlant de l'Arago - L'aplec a sant Martí del Carlinç...

MAISONS PAYSANNES DE FRANCE N° 83 - 3 bis rue Léo Delibes - 75116 Paris.

Indre et Loire, au pays de Véron - Ardennes, restauration d'une façade - Cher, restauration de la Grand'Maison - Réfection d'une couverture en lauze dans le Tarn - Les meules usées dans le paysage Thermois - Rhône Alpes, musées et écroumées - La Ferme de la Forêt à St Thivier de Courtes (Ain)...

LE CHASSE-MAREE N° 28 - Abri du Marin - BP 159 - 29171 Douarnenez Cedex.

Sauvetage par hélicoptère dans la tempête - La Ballique ou les pilotes polonais - Le pilote des côtes Ouest de France - Le grand voyage de deux bateaux portais.

LE VIQUET N° 75 - PTPN - BP 600 - 50010 St Lo Cedex.

Le souvenir de cloches - L'origine du poisson d'avril - Les Pies - Gilles Perrault parle des "Guzes d'Or" - Formulettes et comédies - Une authentique lettre du XVIII^e en normand ?...

MAISON
W. FOLLORS de
CHAMPAGNE

**Je me
Réabonne**

MEGA-SERVICE

140, rue Nationale - 10200 BAR/AUBE

LIBRAIRIE PAPETERIE

Timbres caoutchouc

Vente et réparations toutes marques
de



Machines à écrire
Machines à calculer
Photocopieurs

ETS MONNOT

109, rue Nationale
10200 BAR SUR AUBE
Tél. 25.27.13.71



monsieur meuble



PROFILAGE
SIBA BOISE
ARACHEVEMENT

ZONE INDUSTRIELLE EST
B.P. 23 - Tél. 25 27 34 02
10200 BAR SUR AUBE
Télex 842 460

"RADIO" 10

99,9 Mhz

.. 58 Rue Jaillant Deschainets Troyes ..
Tel: 25 73 66 26

**Imprimerie
LEDUCQ S.A.**

Tous travaux typo et offset

Place Paul Beaufort - 51000 FAGNIÈRES
Téléphone 26.68.36.18

**IL NOUS RESTE
QUELQUES DISQUES
DANSE! MA CHAMPAGNE**

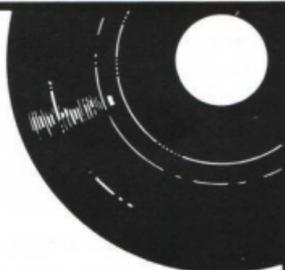
SUPER 45 TOURS MONO
AVEC LIVRET EXPLICATIF

CHIBERLI DE LANGRES
GIGUE DE BAR SUR AUBE
PIOCHE DES RICEYS
RONDANSE DE
VENDEUVRE SUR BARSE
AVEC L'ENSEMBLE
TRADITIONNEL
DE BAR SUR SEINE

DANSE MA CHAMPAGNE SAFAC 4

20F00

FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE





STATION ESSO

D. MAITRE

Entretien général - Pneus - Batteries
Vidange - Graissage - Lavage
Alimentation

Route de Chaumont RN 19 10200 BAR SUR AUBE
Tél. 25 27 15 86

Francois Chaussin

CHAMPAGNE



10110 Landreville Tel. 25.38.50.61



Tapisserie Décoration

CADEAUX

J. BASSET

35, Rue Nationale
10200 BAR SUR AUBE

☎ (25) 27 15 92



SIEGES - TENTURES - RIDEAUX - LITERIE • Neuf et Réparations •



Fromagerie Hugerot s.a.

Au cœur de l'Appellation d'Origine
la fromagerie Hugerot produit ses "Chauances"
selon les traditions par le moulage à la louche
garant de la meilleure qualité.

MAISONS LES CHAURUCE 10210 CHAURUCE TEL. 25 40 16 33

Tapisserie Décoration

CADEAUX

J. BASSET

35, Rue Nationale
10200 BAR SUR AUBE

☎ (25) 27 15 92



SIEGES - TENTURES - RIDEAUX - LITERIE • Neuf et Réparations •

BAR-RESTAURANT



chez Caroline

Relais Routiers
Place de l'Eglise
10200 Lignol le Château

☎ 25 92 01 06

PORTRAITS
(avec maquillage)

PUBLICITÉ
(Support photographique)

REPORTAGES MARIAGE
(Présentation des épreuves
le soir même)

Développement couleur
dans la journée



Jean-Michel GERBAIS Studio & Laboratoire

J.M.G.

5, rue Baron Payn,
10200 Bar sur Aube (près des Halles)

☎ 25.27.29.00

MAGASIN LIBRE SERVICE
AGRICOLE
ET VITICOLE

LE SPECIALISTE
DU JARDIN
DE LA VIGNE
ET DU CHAMP

A BAR SUR AUBE

21, rue Gl de Gaulle
Tél. 25 27 01 28





FAITES BOULE SAUTER



Tu fiances, tu maries, tu baptises, et tu fêtes !...
A toi CHAMPAGNE DEFONTSOYES que reviennent les plus belles fêtes...
CHAMPAGNE DEFONTSOYES tu pétilles dans nos fêtes...
Sur le cotéau d'ESSOYES, c'est FONTETTE qui t'a vu naître.
CHAMPAGNE DEFONTSOYES, tu nous fais tourner la tête !...

Defontsoyes

FONTETTE
10380 ESSEYES
TEL. 25.29.60.63